

Métiers d'art au Québec

Au-delà des frontières

Engagée depuis plusieurs années dans le milieu des métiers d'art québécois, en tant que créatrice de bijoux contemporains, autrice et enseignante, j'ai eu l'honneur d'être désignée commissaire d'exposition pour la délégation du Québec sur l'édition 2023 de Révélations. Ayant ainsi développé une réflexion sur les métiers d'art actuels au Québec, on m'a proposé de partager mes découvertes et ma vision au fil des pages qui suivent.

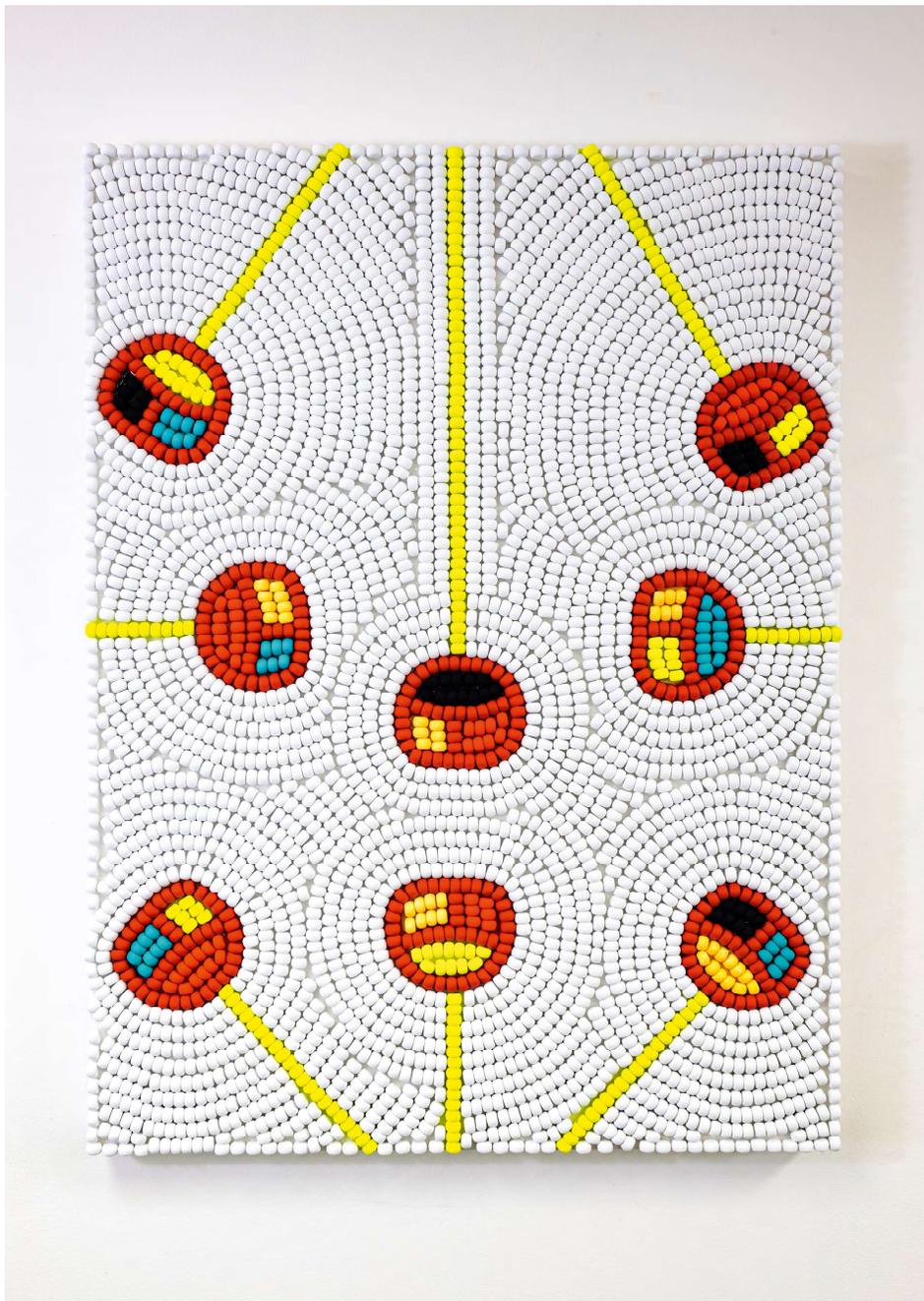
TEXTE DE **MARIE-EVE G. CASTONGUAY**

L'histoire des métiers d'art québécois s'est formée depuis que les humains occupent ce territoire, d'abord les peuples autochtones, puis les colons venus d'Europe. « *Les notions de troc et de partage, au cœur même de la pratique et de la vie des artisans, donnèrent naissance aux premières amitiés entre colons et populations autochtones. Les valeurs étaient celles de l'entraide, portée par une soif d'apprendre de l'autre et par le désir de toujours faire évoluer les métiers, curieux de développer de nouveaux tours de main pour remédier aux enjeux quotidiens, mais aussi pour embellir nos vies par ces mélanges de techniques qui devinrent progressivement des métiers d'art* », partage Marc Douesnard, forgeron d'art et président du Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). Bien que cette histoire nous ramène des siècles en arrière, la professionnalisation des métiers d'art québécois est récente, et c'est dans les années 1930 que le Québec a vu naître sa première école dédiée aux métiers d'art : l'École du meuble. L'élan vers cette professionnalisation fut motivé par un désir de mettre en avant les savoir-faire canadiens français, en réaction

à l'industrialisation et à la mondialisation, qui surchargeaient le marché québécois de produits fabriqués en série chez nos voisins du Sud. L'École du meuble n'est plus, et son histoire fut plutôt courte. Toutefois, on peut considérer que c'est elle qui a donné naissance aux écoles-ateliers que l'on connaît aujourd'hui au Québec, pour la formation en ébénisterie, lutherie, joaillerie, céramique, art textile, art du verre et maroquinerie. Au total, neuf écoles-ateliers situées à Québec et à Montréal sont, depuis la fin des années 1980, affiliées au système d'éducation de l'État. À la même époque est né le Conseil des métiers d'art du Québec, organisme professionnel ayant contribué à la reconnaissance professionnelle des artisans d'art du territoire québécois. Le mot « artisan », au Québec, est très lié à la notion de métier, à l'entrepreneuriat et au folklore. Certains choisissent donc de se définir autrement, en se présentant simplement comme artiste ou artiste en métiers d'art. Le sculpteur Jean-Robert Drouillard, qui fait aussi partie du duo Hélène et son mari que le public aura la chance de découvrir au salon Révélations, se présente quant à lui comme artisan en arts visuels.

Nico Williams
(Anishinaabe de la Première Nation Aamjiwnaang)
Starlite Variety, perles de verre japonaises, fils, bois de cèdre, 30,5 x 22,8 x 10,15 cm, 2021. Réalisée en perlage – un savoir-faire traditionnel utilisé, entre autres, pour la réalisation de paniers –, cette sculpture dénonce le passage de l'autonomie alimentaire des peuples autochtones à la dépendance d'une nouvelle consommation qui implique le transport de marchandises.





Renee Condo
(Première Nation Mi'gmaq
de la communauté de Gesgapegiag)
Page de gauche : *Mntu XI* de la série
Collective Energies, billes de bois,
peinture acrylique, résine époxy,
152,5 x 152,5 x 6,35 cm, 2021.

Nadia Myre
(Algonquine de la Première Nation
Kitigan Zibi Anishinabeg)
Ci-contre : *Sans titre*, céramique, fil
d'acier inoxydable, h. 9 cm, Ø 8 cm, 2022.
Réalisée dans le cadre d'un travail
autour du commerce entre l'Empire
britannique, le Canada et les populations
autochtones, cette œuvre fait suite
à la découverte que fit la créatrice
sur les rives de la Tamise de nombreux
vestiges de pipes en argile qui
étaient exportées de l'Angleterre vers
l'Amérique du Nord.

Ludovic Boney
(Première Nation Huronne-Wendat)
Ci-dessous : sculpture *Fonction
chromatique i.v.*, bronze, aluminium,
peinture, 55,9 x 53,3 x 129,5 cm, 2022.



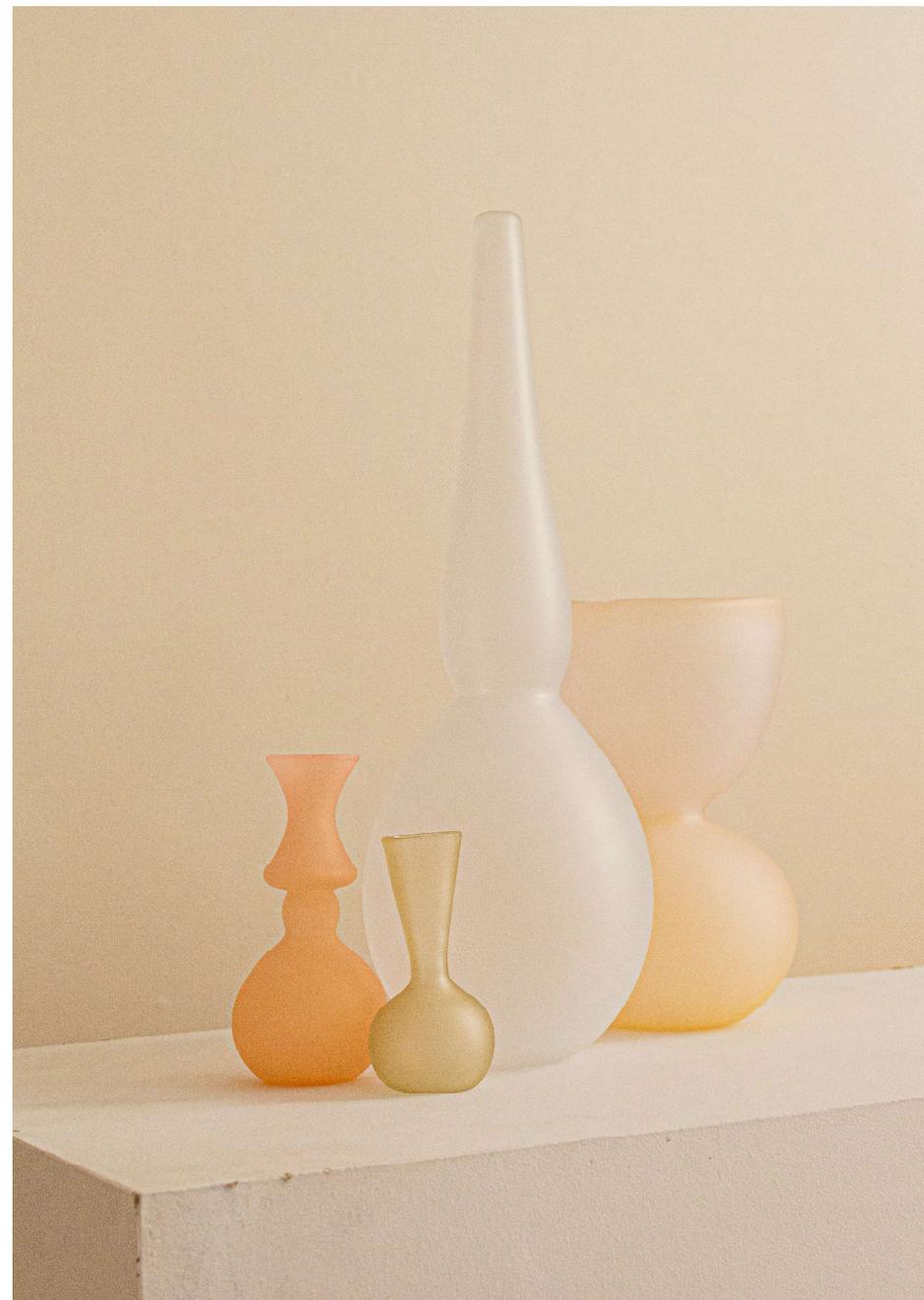


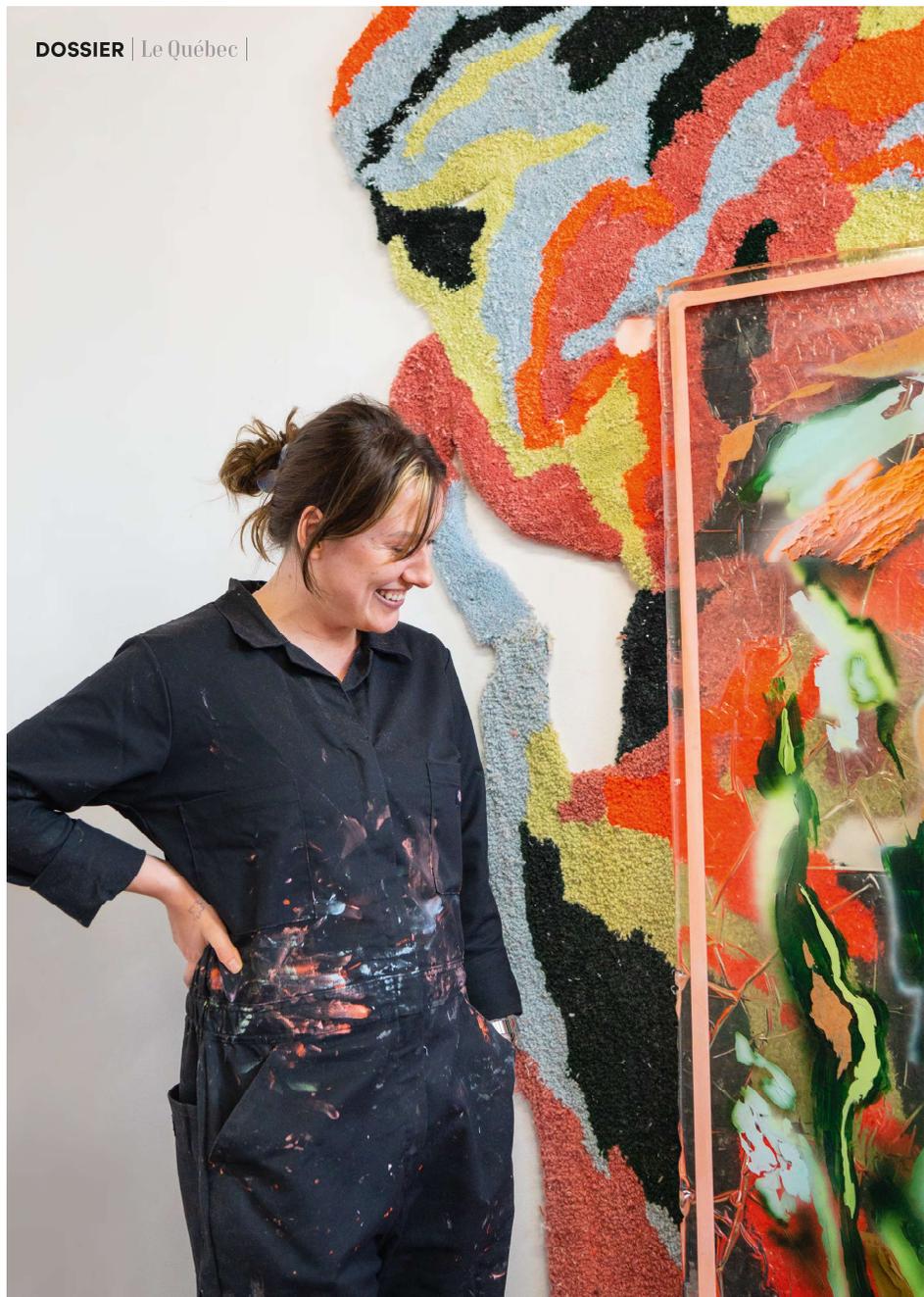
Ces jeux terminologiques témoignent de la fluidité des catégories, et du désir des créateurs de se positionner en marge des frontières, ou de chevaucher ces dernières. La prévalence de la réflexion sur la nature des objets et sur la matérialité pousse plusieurs artistes de la matière à s'interroger sur leur propre pratique, au-delà de la passion qu'ils entretiennent pour le fait-main, et à inscrire leur travail dans une démarche réfléchie. S'éloignant donc de la notion de métier proprement dite, mais s'inscrivant toujours dans la filiation d'une tradition d'artisanat, il devient capital de positionner leur pratique de manière à témoigner de leur démarche ainsi que de leur savoir-faire. Tous ces questionnements, bien présents dans les esprits des différents acteurs du milieu, demeurent toutefois assez opaques pour le public québécois. Un certain travail d'éducation s'impose dans le but de faire valoir la diversité des approches possibles dans le domaine des métiers d'art. En construisant la sélection de créateurs qui allaient être présentés à Révélations, j'ai voulu agir sur deux fronts : d'une part, pour le public international, je souhaitais montrer la diversité et la pluralité des pratiques orientées autour de la matière au Québec, et d'autre part, je voulais

démontrer au milieu des métiers d'art québécois comme à celui des arts visuels que nos démarches et nos champs de pratiques ont beaucoup en commun. La vision qu'a le public est grandement influencée par les modes de diffusion des métiers d'art. En matière de grands événements, nous comptons au Québec deux salons métiers d'art importants portés par le CMAQ, un à Québec et un à Montréal. Ces événements sont plutôt dédiés à l'objet utilitaire fait main – vêtements et accessoires, arts de la table, articles de décoration, etc. Toutefois, les métiers d'art d'expression ont encore peu de visibilité auprès du public, et sont donc assez méconnus. Ces derniers sont définis par le CMAQ comme un domaine « [regroupant] les artistes [artisans], qui grâce à leur savoir-faire transforment la matière et créent des objets qui s'éloignent d'une fonction utilitaire et décorative. Leur travail illustre un propos et exprime une démarche artistique en lien avec la transformation de la matière par la réalisation d'œuvres de recherche et d'expression ». De fait, le Québec ne compte pas d'événements ou d'expositions d'envergure dédiés à ce type de pratique, comme peut l'être Révélations. Avec une diffusion limitée au Québec, c'est ainsi que des créatrices de renommée

Paula Murray
Ci-dessus : *Sacred Dance*,
porcelaine, moulage incorporant
de la fibre de verre et de la terre
sigillée, 43 x 31 x 19 cm, 2021.

**Jérémie St-Onge –
Studio Verre d'Onge**
Page de droite : *Ensemble 25*
constitué des pièces N° 494,
(h. 14,5 cm), N° 493 (h. 11cm),
N° 491 (h. 40,5 cm), N° 492
(h. 22 cm), verre de silice
semi-transparent givré,
soufflé bouche, 2023.
Ces compositions éphémères
révèlent l'ambivalence
du vase, à la fois objet
fonctionnel et œuvre d'art.





Charlotte Caron
Page de gauche : la créatrice devant son installation, *Nos couleurs sont-elles compatibles ?*, plaque d'époxy, peinture, laine (tissage), 244 x 183 x 137 cm, 2023.

Loïc Bard
Ci-dessus à gauche : chaise *Bone 03*, érable, techniques d'ébénisterie avec finitions bois brûlé et huiles naturelles, 48 x 40 x 82 cm (hauteur assise 45 cm), 2018.

Josée Desjardins
Ci-dessus à droite : collier *Les Epousailles*, bois tourne, argent sterling, laiton, broderie, porcelaine, corail, pigment, prélat recycle, 11 x 8 x 4 cm, 2018.

Julie Bénédicte Lambert
Ci-contre : de la série *Les Greffes*, la sculpture *Oui / Non*, papier (lin, coton, jute), encre de Chine, tressage en diagonale – une technique de vannerie traditionnelle –, 39 x 56 x 28 cm, 2022.





internationale, comme Aurélie Guillaume ou Pascale Girardin, ne bénéficient pas d'une reconnaissance à leur juste valeur de la part du public québécois. À l'inverse, nous avons aussi des créateurs comme l'artiste anishinaabe ojibwe Nico Williams, très reconnu dans le milieu de l'art contemporain mais que le public a du mal à associer aux métiers d'art, étant donné la nature conceptuelle de son travail. Pourtant, le perlage s'érige comme une des techniques iconiques des Premières Nations, et bien que son application soit détournée dans des œuvres conceptuelles plutôt que décoratives, il demeure le fruit d'une tradition d'artisanat alliant savoir-faire et communauté.

L'art et l'artisanat autochtones ayant été exclus du grand projet de professionnalisation des métiers d'art à la fin des années 1980, on retrouve aujourd'hui peu de membres des Premières Nations ou des peuples inuits au sein du CMAQ ou dans les écoles-ateliers. Leurs savoir-faire, liés aux traditions propres à chaque communauté, sont plutôt transmis de génération en génération, puis recontextualisés de façon unique par chaque artiste, souvent dans une démarche de réappropriation de divers symboles et de narrations que la société coloniale a tenté d'effacer. Au Québec

comme dans le reste du Canada, on cherche à redéfinir le concept d'identité nationale de façon à inclure les premiers peuples, et à reconnaître les torts qu'ont subis ces derniers depuis la colonisation, et qu'ils subissent encore. Il y a donc de plus en plus d'intérêt pour l'art autochtone, et les institutions travaillent d'arrache-pied pour offrir, enfin, support et visibilité aux artistes issus des communautés autochtones. La Biennale d'art contemporain autochtone (Baca) est ainsi devenue un événement incontournable pour les amateurs d'art. L'art contemporain autochtone inclut un éventail de pratiques allant de l'art visuel aux métiers d'art. Comme l'explique Michael Patten, directeur général de la Baca et commissaire du volet Premières Nations du Banquet Québec sur Révélation, « la distinction entre les métiers d'art et les arts visuels est une question difficile lorsqu'il s'agit des pratiques artistiques autochtones, et il n'est pas toujours évident de déterminer ce qui relève de l'un ou de l'autre, et même de déterminer si ces deux notions doivent être considérées comme étant mutuellement exclusives ». Ainsi, les artistes sélectionnés pour le Banquet des Premières Nations, de même que les trois artistes autochtones faisant partie des stands du Québec,

Mélina Schoenborn
Ci-dessus : *Sans titre*, grès chamotté et oxydé, pièces façonnées au colombin, dimensions variables, 2023.

Pascale Girardin
Page de droite : différentes pièces de la collection *Figura II*, engobes vitreux sur grès, façonnage au colombin puis engobage au pinceau, dimensions variables (h. de 85 à 136,6 cm), 2023. « Sur la surface, toutes les traces – volontaires ou non – appartient à l'artiste. Impossible de renier la suite de gestes performés, la terre parle. Sur chaque pièce, ces voiles semi-opaques ou translucides raniment la surface et magnifient le parcours de sa genèse », confie la créatrice.





Ingrid Syage Tremblay
Page de gauche:
Genuine connection 2,
bois de cerisier tardif,
h. 28,5 x L. 108 x l. 52,5 cm,
2021-2022. Cette œuvre,
entièrement sculptée
dans une seule branche,
est malléable et ne
possède aucun joint.

Ito Laïla Le François
Pluie cathartique,
porcelaine, cuivre,
aluminium, moulage
et façonnage de céramique,
transfert d'images à chaud,
h. 182 x l. 61 x p. 92 cm, 2023.
Ses créations explorent
les ressources, matérielles
comme immatérielles,
des territoires sauvages.

Tina Marais
Ci-dessous : détail de
la sculpture murale *Peau
de Promesse*, sachets de thé,
coques de pistaches, fil à broder,
organza, fibres synthétiques,
139 x 84 x 5 cm, 2022.





Catherine Granche
Page de gauche:
collier/écharpe *Drupe 52*,
argent.925, faïence,
argent.925 plaqué or 14K,
115 x 18 x 1,5 cm,
2022-2023.

Mylène Michaud
Ci-dessus : détail
de la création textile
20°14'10" N, 45°10'00" E,
fibres synthétiques,
tricot jacquard, 365 x 208 cm
(dimension totale), 2023.
Conçues à partir d'images
satellites trouvées sur
le Web, ces œuvres de
grand format exploitent les
similitudes formelles entre
la maille et le pixel.

s'inscrivent dans une démarche pluridisciplinaire en art visuel, mais conservent un lien fort avec la matière et le geste. « *Le Québec a besoin d'un discours collectif et d'une compréhension commune des métiers d'art québécois*, souligne Julien Silvestre, directeur du CMAQ. *La présence du Québec à l'honneur sur Révélations est d'ailleurs un parfait exemple de discours commun, et de collaboration entre organisations influentes du milieu.* » La sélection d'artistes proposée pour cette édition, autant sur les stands que sur le Banquet, vise à démontrer que la matière et le geste – de par leur nature, leur lien avec le corps, avec l'espace et avec le temps – sont à la source de l'intention créative de l'objet métier d'art. Sans nécessairement être fonctionnel ou utilitaire, ce dernier est hybride: il chevauche les sphères des arts visuels et du design. Les diverses interactions avec la matière mises en avant dans cette sélection témoignent parfois d'une tradition particulière, certaines sont entièrement inventées par les artistes, d'autres encore déconstruisent ou réfutent des approches traditionnelles préexistantes. Au-delà de la notion de transformation, je propose également de diriger le regard sur l'importance du geste de l'artiste, celui qu'on ne voit

pas mais qui laisse sa marque dans l'objet métier d'art comme trace tangible d'une danse maintes fois répétée. Plutôt que de construire la sélection autour des métiers, des techniques ou des matières, j'ai voulu considérer la variété des approches artistiques et conceptuelles – notamment l'exploration formelle, avec des créateurs comme Jérémie St-Onge et Loïc Bard; l'étude de la matière et du geste, avec Mélina Schoenborn et Pascale Girardin; l'évocation du temps et du territoire, que l'on ressent dans les œuvres de Mylène Michaud, Ingrid Syage Tremblay ou encore Ito Laila Le François; la narration et l'expression du quotidien, qui définissent le travail d'Aurélié Guillaume (voir p.13) et du duo Hélène et son mari; et le questionnement sur la nature des objets, comme en témoignent les œuvres d'Anne-Sophie Vallée et de Charlotte Caron. En m'écartant de l'habitude de catégorisation des techniques et matières propres aux métiers d'art, j'ai voulu célébrer la démarche et le propos des créateurs québécois, provoquer une réflexion sur la nature des métiers d'art et, au sens plus large, des arts matériels.

→ À découvrir sur le salon
et le Hors les Murs Révélations